

# PARADISE

---

**Dispositif de soutien à la photographie  
documentaire contemporaine du CNAP**

**2021**

*Compte-rendu de projet, janvier 2022*

**Maxime Riché**

**maxriche.com**

**contact@maxriche.com**

  @maxriche

**Sélection d'images de la série  
« *Paradise* »**

Réalisée entre février 2020 et août 2021

Toutes les images copyright Maxime Riché

Avec le soutien à la photographie documentaire  
du  Centre national des arts plastiques

Le 8 novembre 2018, le mégafeu *Camp Fire* a ravagé la ville de Paradise en Californie en moins de quatre heures. Désastre le plus coûteux à ce jour, il a causé la mort de 89 personnes et détruit 18 800 structures, forçant certains à l'exode à travers les États-Unis, plongeant de nombreux autres dans une précarité redoutable.

Dans toutes les symboliques depuis le mythe prométhéen, le feu et sa maîtrise procurent à l'homme son pouvoir sur la nature et le distingue du reste du vivant. Mais les mégafeux n'épargnent désormais plus aucune région du globe : de plus en plus fréquents et incontrôlables, ils nous renvoient à nos fragilités et notre condition d'êtres mortels. Les flammes s'approchent désormais chaque année de Paradise, comme un défi aux divinités qui auraient investi cette ville-icône. Le *North Complex Fire*, l'un des plus grands mégafeux de l'été 2020, a brûlé à quelques miles de Paradise. Le *Dixie Fire*, actif de juillet à fin octobre 2021, s'est hissé au premier rang des plus grands feux de l'histoire de l'état, consommant 390 000 hectares. Il a débuté à moins d'un kilomètre du départ de *Camp Fire* trois ans auparavant, sur les mêmes collines inaccessibles quadrillées de lignes à haute tension qui fournissent leur énergie aux villes avoisinantes.

Je me suis rendu à Paradise en 2020 et à nouveau à l'été 2021 pour rencontrer ceux qui ont décidé de rebâtir leur « paradis » dans un lieu qui semble maintenant brutalement inhospitalier. Certains semblent pris au piège dans la construction d'une mythologie personnelle propre aux cultures pionnières de l'ouest américain, quand d'autres sont encore paralysés par le traumatisme vécu, incapables de fuir. Pour retranscrire de façon sensible leurs émotions et leurs vécus, j'emploie un film infrarouge dont les tonalités embrasées viennent ponctuer la normalité ténue d'une vie qu'ils essaient de reconstruire. Ces images, « flash-back » suggestifs de l'enfer vécu par les habitants de cet Eden déchu, servent à rappeler la mémoire des flammes gravées sur la rétine des survivants, telle une hallucination vécue quotidiennement alors qu'ils reconstruisent avec la peur du prochain incendie au ventre.

Naviguant aux frontières du documentaire et de la fiction, cette série située dans une ville nommée avec tant de symbolisme nous invite à considérer le sens originel du mot apocalyptique : la fable de Paradise nous laisse entrevoir le prochain lieu, l'Australie, le Brésil, la Sibérie, la Grèce, la Turquie ou un autre, qui devra passer par ce lent processus de cicatrisation après des catastrophes dont les causes sont, de façon croissante, humaines. Elle suggère notre séparation toujours plus grande avec la nature, notre hubris à vouloir aller contre elle à tout prix.



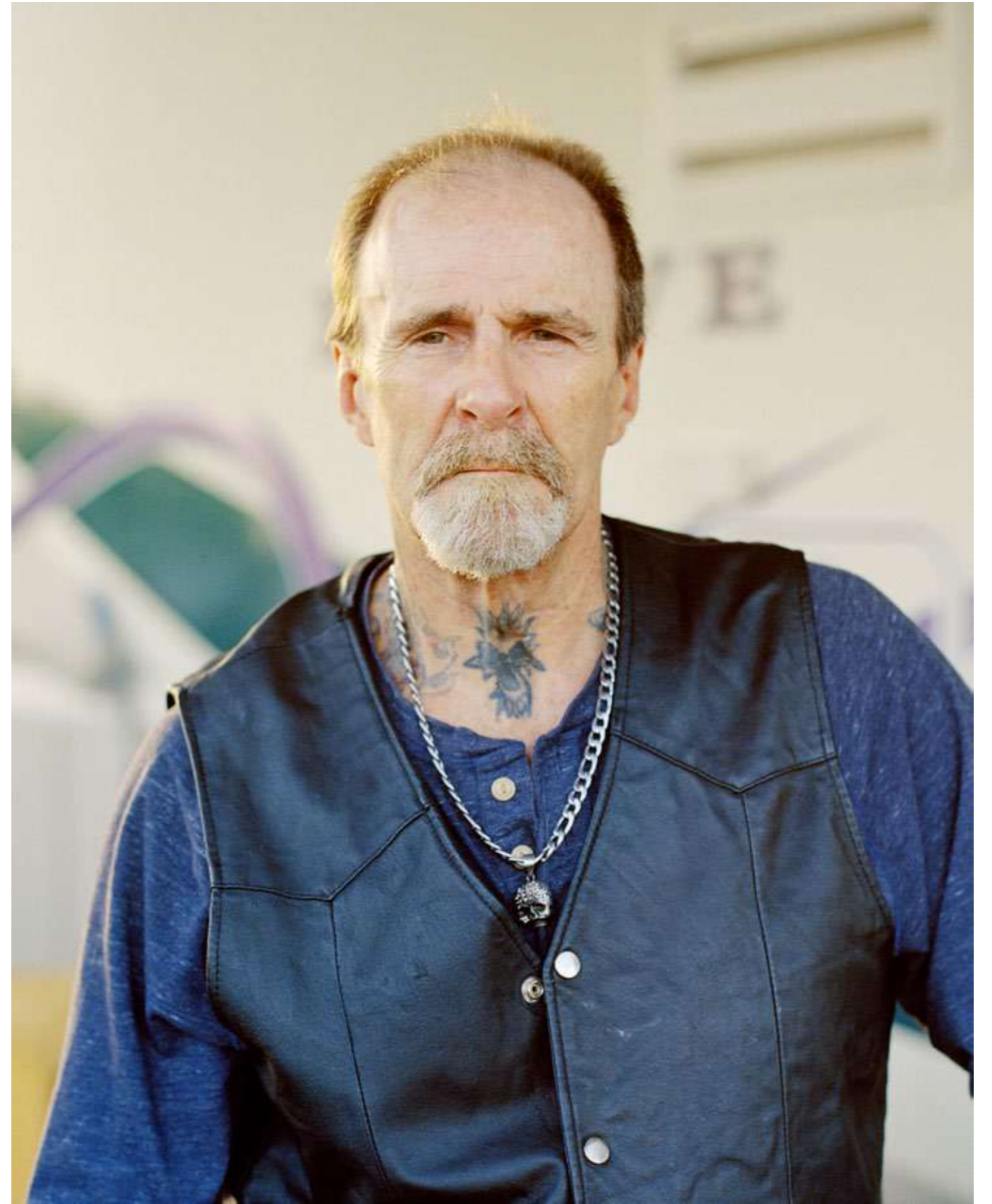












« Le sentiment de culpabilité d'avoir survécu a suscité de nombreuses pensées intrusives. J'avais des flashs de l'incendie, des arbres en feu et des cris des gens qui ne pouvaient pas s'échapper. Encore aujourd'hui, je ne supporte pas de me tenir près d'un grand feu, même s'il est contrôlé. Je panique immédiatement. J'ai eu deux ou trois crises de panique après l'incendie lorsque je suis retournée à l'hôpital. Rien ne semblait réel ce jour-là. Je ne repense pas à tout ça sauf si j'en parle à quelqu'un.

Je ne crois pas que ces souvenirs disparaîtront un jour de mon esprit. Mais le temps m'a permis de m'apaiser, ainsi que cette ville que nous appelons Paradise.»

– Amanda Gates

With Survivals guilt came a lot of intrusive thoughts. ~~ones~~ about I would get these flashes of the fire and the burning trees and the screaming of people who couldn't get out. To this day I can not be around a big fire, even if it is a ~~is~~ controlled one. I immediately panic. I would have 2 or 3 panic attacks after the fire, when I returned to PHS. Nothing ever felt real that day. I don't think about it unless I talk about it with someone.

I don't think those memories will ever vanish from my mind. But time has severely healed me and this town we call Paradise.

– Amanda Gates ☺







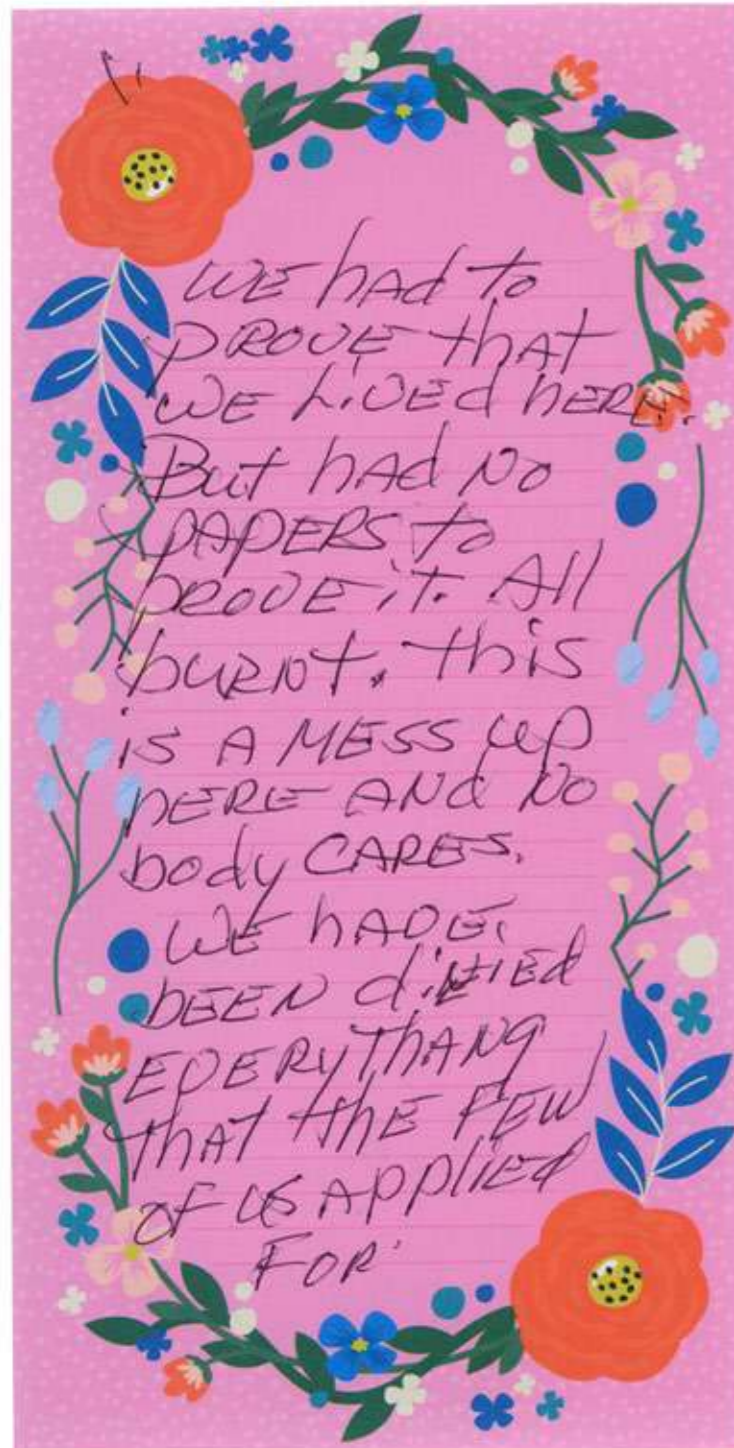




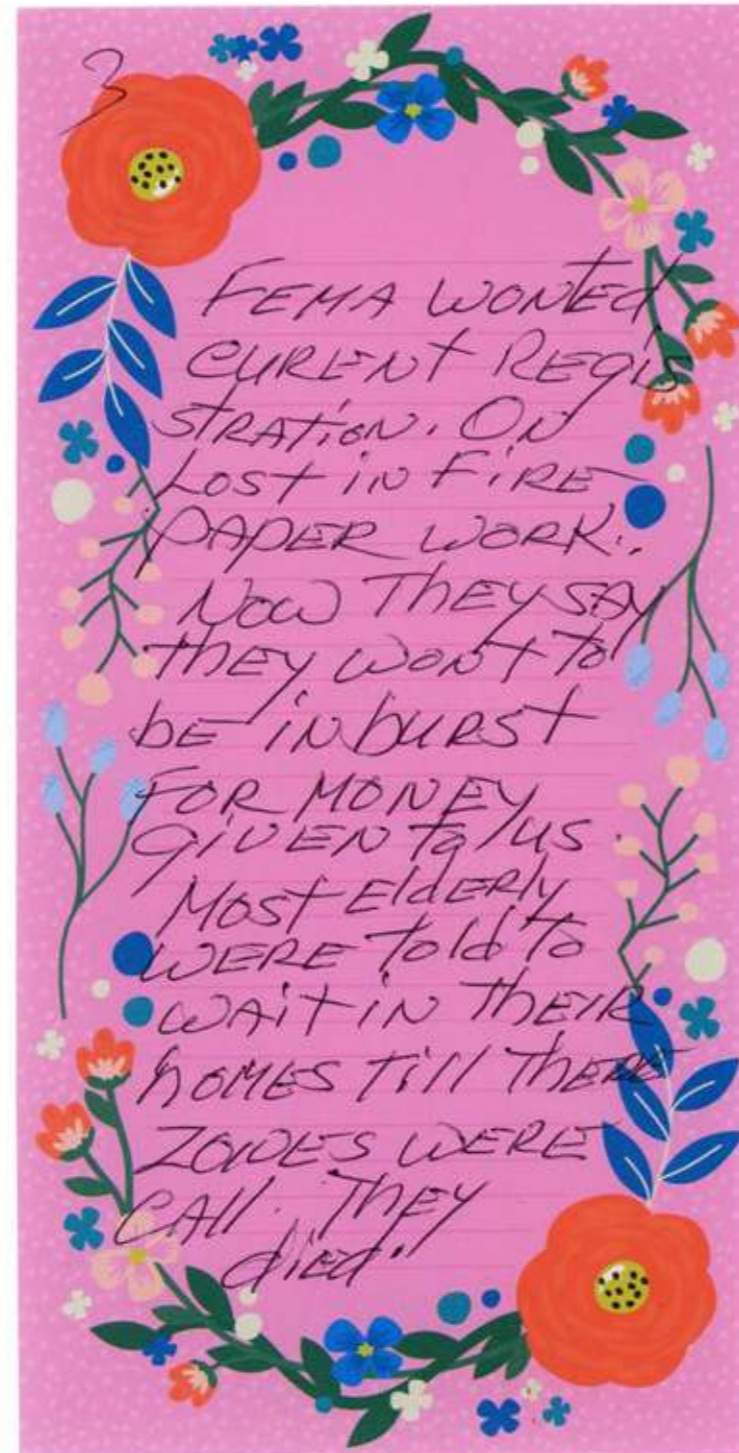








1  
WE HAD TO  
PROVE THAT  
WE LIVED HERE.  
BUT HAD NO  
PAPERS TO  
PROVE IT. ALL  
BURNT, THIS  
IS A MESS UP  
HERE AND NO  
BODY CARES.  
WE HAD  
BEEN DIED  
EVERYTHING  
THAT THE FEW  
OF US APPLIED  
FOR



2  
FEMA WANTED  
CURRENT REGI-  
STRATION. ON  
LOST IN FIRE  
PAPER WORK.  
NOW THEY SAY  
THEY WANT TO  
BE IN BURST  
FOR MONEY  
GIVEN TO US.  
MOST ELDERLY  
WERE TOLD TO  
WAIT IN THEIR  
HOMES TILL THEIR  
ZONES WERE  
CALL. THEY  
DIED

« Nous avons dû fournir les preuves que nous vivions ici. Mais nous n'avions plus aucun document pour le prouver. Tous brûlés. C'est un bazar ici et tout le monde s'en fiche. On nous a refusé tout ce pour quoi nous avons déposé une demande. »

« FEMA [Federal Emergency Management Agency] exigeait les documents d'immatriculation. Tous ont été perdus dans l'incendie. Maintenant ils veulent que nous les remboursions de l'argent qu'ils nous ont donné. On a dit aux plus âgés d'attendre à leur domicile jusqu'à ce que leurs zones [d'évacuation] soient appelées. Ils sont morts. »

– Mary











## Carrie Max

### The Campfire

Paradise. My home. My memories. My identity. My teachers. My connection with humans. Our town connected with each other. Kept an eye on each other. We never locked our doors. A beautiful perfect sized home.

Two elementary schools. 1 intermediate school. And 1 high school. Graduating class of 235 kids that had known each other for life so far. Just had my 40 year reunion last weekend.

My folks like most that were here came here after 1 visit to a friend here and went home and packed. They all came to be their dream and to connect with life of others.

70% retired folks and 30% of dynamic people.

Fun place. Beautiful places. The forests. The amazing true night time. And people created play for each other. Gold Nugget Days. Days of Living History. Johnny Appleseed days. The Chocolate Fest. The Craft Fair, where we all showed up and loved and connected!

The fire. Burned up the homes of over 30 thousand people! In one day...

That only lives up here. We were all gone in one day. Never to be seen again. We were not even allowed to come home for 27 days. Didn't even know if we actually even had a home for 27 days. I knew every way in and every entrance was guarded with the National Guard with huge rifles mounted on their cars. Pulled dead people out of cars. Pulled trees and electrical poles out of roadway.

Finally in... unbelievable. Took pictures for others that ended up thousands of miles away. So many will never be back.

I couldn't and actually still can't imagine life anywhere else. As those that are here with me are the Paradise that is still in my head.

And many of us were here by our parents created our town.

The fire is now almost 3 years ago. And since then it has killed my brother. And my Mommy. They both ended up in convalescent homes hundred of miles away. Didn't care that I drove over 1000 miles a week to keep us connected. But the Covid... I could not bring them home! They died of lonely sadness. And here I sit, alone











My goal is to be happy,  
~~not~~ just put on a happy  
face because I am watching  
my grandkids or because  
we have company. I want  
to be happy in our  
home, our town. I am  
trying, it's a work in  
progress.

« Mon but est d'être heureuse, pas seulement de faire bonne figure parce que je garde mes petits-enfants ou parce qu'on a de la visite. Je veux être heureuse dans notre maison, notre ville. Je m'y essaie, petit à petit. »

– Angel





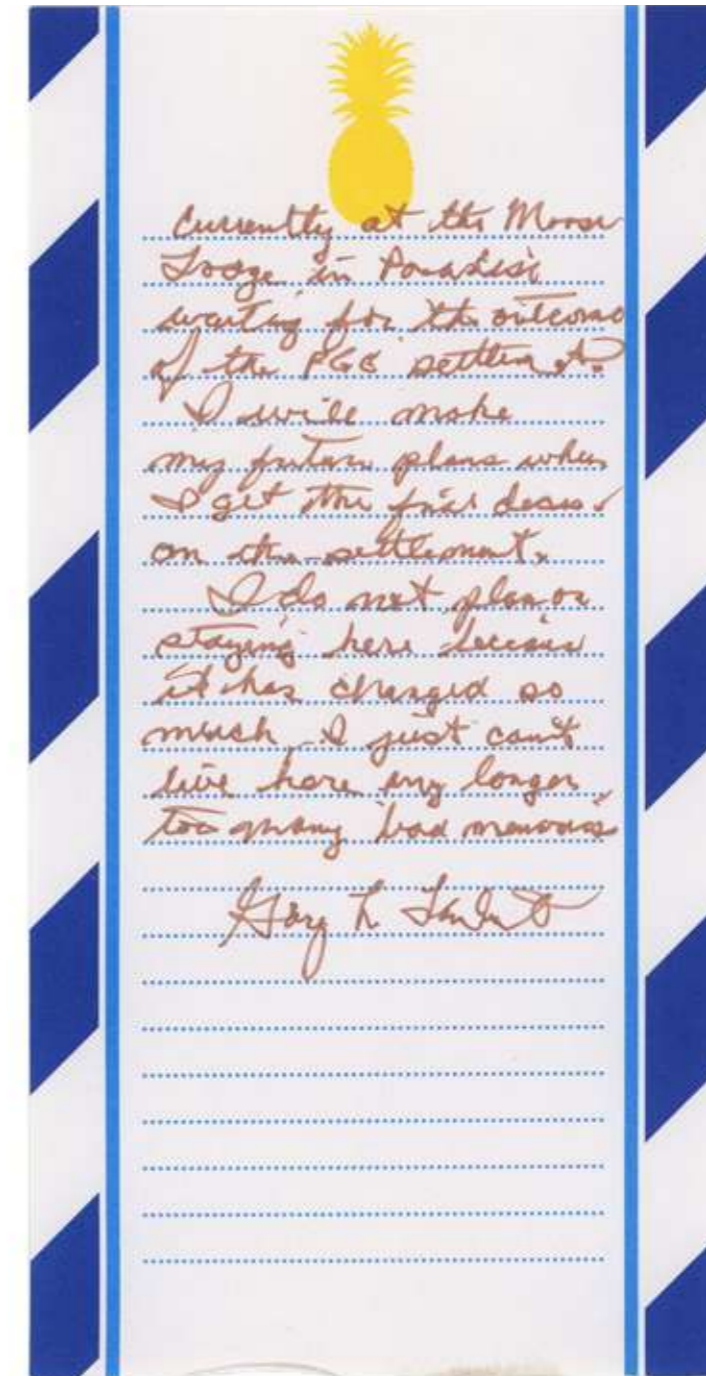






« Actuellement au Moose Lodge à Paradise, en attente du résultat du procès contre PG&E [Pacific Gas & Electric].  
Je déciderai de mes plans pour la suite quand j'aurai les détails de ce procès. Je ne prévois pas de rester ici car la  
ville a beaucoup changé. Je ne peux simplement pas vivre ici plus longtemps. Trop de mauvais souvenirs. »

– Gary H. Lambert







## Légendes des photographies



La maison de Tina Bakasek sur un terrain nouvellement acquis suite à Camp Fire. « C'est ici que j'ai rencontré mon premier amour, que je l'ai épousé. J'y a fondé ma famille, élevé mes enfants. Je me sens extrêmement chanceuse d'avoir survécu à Camp Fire, je ne voudrais quitter Paradise pour rien au monde. » - Août 2021



Pearson Road - juillet 2021.



Le cimetière de voitures sur Skyway road. De longs embouteillages se sont rapidement formés sur la seule route permettant d'évacuer la ville. De nombreuses victimes de Camp Fire ont été prises au piège dans leurs véhicules, encerclés par les flammes. Février 2020.



Le panneau portant le nom de la ville de Paradise à l'entrée de l'agglomération, sur Skyway road. En arrière plan, le nouveau panneau installé après l'incendie Camp Fire en 2018, indiquant la reconstruction de la ville. Cet incendie a ravagé 620 km<sup>2</sup> de forêt, détruit 18 800 habitations pour un bilan humain de 89 morts, 3 blessés et 11 disparus. La population de la ville de Paradise, dans la Sierra Nevada, était estimée au moment de l'incendie à environ 26 000 habitants. Février 2020.



Jim McCurdy, au volant de la voiture qu'il répare devant sa nouvelle maison. Jim travaille chaque jour à la remettre en état malgré la fumée de l'incendie Dixie Fire qui rend tout exercice en extérieur difficile. - Août 2021.



Park Fire, déclaré dans la ville de Chico, plus proche ville de Paradise en juin 2021.



Feather West Travel Trailer, Skyway. - Juillet 2021.



Jim et Angel McCurdy dans la caravane dans laquelle ils ont vécu quelques jours par semaine pendant la reconstruction de leur maison. Suite à Camp Fire Angela souffre de stress post-traumatique qui l'empêche de reprendre un travail. 39 000 victimes de l'incendie ont reçu une aide psychologique pour surmonter les sentiments de peur et d'anxiété qu'ils continuent d'éprouver. - Février 2020.



Retardateur chimique largué sur les arbres bordant le Feather River Canyon afin de ralentir la progression de Dixie Fire en juillet 2021.



East Dottie lane. - Février 2020.



Gary Lambert, devant son camping car au Moose Lodge de Paradise. Rescapé de Camp Fire, Gary a vécu deux ans dans un camping à Eureka jusqu'au jour où un sequoia s'est abattu sur sa caravane. Il est revenu à Paradise pour se rapprocher de son fils en attendant l'issue du procès et le dédommagement de PG&E, provisionné à hauteur de 13 milliards de dollars pour l'ensemble des résidents de Paradise. Cet argent lui permettrait de partir s'installer ailleurs. - Juillet 2021.



Limesaddle Marina. Le lac Oroville est le second plus grand de Californie. Il fait partie d'un réseau qui dessert plus de 20 millions d'habitations et près de 300 000 hectares de terres agricoles. Le 5 août 2021, le lac ne comptait plus qu'environ 106 000 mètres cubes d'eau, soit seulement 24% de sa capacité totale. Ce record a entraîné pour la première fois de son histoire l'arrêt du barrage. - Juillet 2021.



Les trois croix de l'église de Magalia, centre d'accueil des victimes de Camp Fire depuis 2018. - Août 2021.



Une maison en reconstruction à l'été 2021. La fumée du Dixie Fire qui a brûlé tout l'été autour de la ville est visible au loin. - Août 2021.



La colonne de fumée du Dixie Fire s'élève au dessus de Paradise, Californie, en juillet 2021. Au cours de ses trois mois d'activité, il a brûlé 390 000 hectares sur les massifs situés au nord de Paradise, et détruit plusieurs villes. - Juillet 2021.



Carrie Max, sur le terrain où se trouvait sa maison avant l'incendie. « C'est devenu le Far West ici, je ne me sens pas en sécurité, seule, sans clôture autour de mon terrain. » - Août 2021.



Birch Street. - Août 2021.



Jardin de la nouvelle maison de Maria Garcia. - Juillet 2021.



Mary McElroy, Feather West Travel Trailer. Mary attend depuis 3 ans le dédommagement de l'entreprise Pacific Gas & Electric suite à la perte de son trailer. Sans emploi depuis lors, elle a vécu dans sa voiture pendant 2 ans 1/2 et vient de s'installer avec sa soeur Barbara dans ce camping-car. - Juillet 2021.



7760 Skyway. - Février 2020.



Feather River Canyon, durant l'incident Dixie Fire en juillet 2021, devenu le plus grand incendie de Californie en ayant brûlé 390 000 hectares.



Betsy, propriétaire du village de Pulga Town, à l'intersection de la route principale et de Campcreek road, route de terre menant au départ de Camp Fire et Dixie Fire. - Juillet 2021.



Coutolenc Road. - Juillet 2021.



Les mains de Jim McCurdy, sur la souche d'un arbre touché par Camp Fire dans son jardin. - Août 2021.

## Traduction des textes



Pulga Town. – Juillet 2021.



Brian MacAuliffe, bénéficiaire d'un logement temporaire de la FEMA (Federal Emergency Management Agency). Suite au jugement rendu contre l'entreprise PG&E, Brian est en attente du dédommagement financier qui lui permettra de se reloger. Il vit dans ce logement temporaire depuis 3 ans et il est maintenant menacé d'expulsion par FEMA. Son fils est pompier et a été mobilisé sur le Dixie Fire tout l'été. – Juillet 2021.



Parc de mobile homes Village Parkway. – Février 2020.



Traces du Dixie Fire. – Juillet 2021.



6189 Pentz Road. – Juillet 2021.



Brian et Carrie Stratton sur le perron arrière de leur nouvelle maison. « Nous avons été très chanceux d'avoir une indemnisation de l'assurance, ce qui nous permet de reconstruire notre maison à l'identique. Des amis nous accompagnent et construiront leur maison juste à côté de la nôtre. Cette catastrophe nous rend plus forts, et pour rien au monde nous ne voudrions partir. » – Février 2020.



« Le sentiment de culpabilité d'avoir survécu a suscité de nombreuses pensées intrusives. J'avais des flashes de l'incendie, des arbres en feu et des cris des gens qui ne pouvaient pas s'échapper. Encore aujourd'hui, je ne supporte pas de me tenir près d'un grand feu, même s'il est contrôlé. Je panique immédiatement. J'ai eu deux ou trois crises de panique après l'incendie lorsque je suis retournée à l'hôpital. Rien ne semblait réel ce jour-là. Je ne repense pas à tout ça sauf si j'en parle à quelqu'un. »

Je ne crois pas que ces souvenirs disparaîtront un jour de mon esprit. Mais le temps m'a permis de m'apaiser, ainsi que cette ville que nous appelons Paradise. »

– Amanda Gates



« Nous avons dû fournir les preuves que nous vivions ici. Mais nous n'avions plus aucun document pour le prouver. Tous brûlés. C'est un bazar ici et tout le monde s'en fiche. On nous a refusé tout ce pour quoi nous avions déposé une demande. »

« FEMA [Federal Emergency Management Agency] exigeait les documents d'immatriculation. Tous ont été perdus dans l'incendie. Maintenant ils veulent que nous les remboursements de l'argent qu'ils nous ont donné. On a dit aux plus âgés d'attendre à leur domicile jusqu'à ce que leurs zones [d'évacuation] soient appelées. Ils sont morts. »

– Mary



« Mon but est d'être heureuse, pas seulement de faire bonne figure parce que je garde mes petits-enfants ou parce qu'on a de la visite. Je veux être heureuse dans notre maison, notre ville. Je m'y essaie, petit à petit. »

– Angel



« Actuellement au Moose Lodge à Paradise, en attente du résultat du procès contre PG&E [Pacific Gas & Electric]. Je déciderai de mes plans pour la suite quand j'aurai les détails de ce procès. Je ne prévois pas de rester ici car la ville a beaucoup changé. Je ne peux simplement pas vivre ici plus longtemps. Trop de mauvais souvenirs. »

– Gary



« Le Camp Fire. Paradise. Ma maison. Mes souvenirs. Mon identité. Mes professeurs. Mon lien avec les gens. Notre ville nous mettait en lien. Nous veillions les uns sur les autres. Nous ne verrouillions jamais notre porte. Un foyer de taille parfaite, si beau. »

Deux écoles maternelles. Une école primaire. Et un lycée. J'ai obtenu mon bac avec 235 autres enfants qui se connaissaient depuis leur naissance. Nous nous sommes réunis pour les 40 ans de notre diplôme le weekend dernier. Mes parents, comme la plupart de ceux qui vivaient ici, avaient déménagé après une visite rendue à un ami. Ils étaient rentrés chez eux, et avaient commencé à faire leurs cartons. Tous étaient venus ici pour vivre leur rêve et créer du lien avec la vie des autres habitants. »

70% de retraités et 30% d'actifs. Un endroit sympa. Un bel endroit. La forêt. La vraie nuit, si belle. Et tous prenaient soin de rendre la vie des autres pétillante. La fête de la Pépite d'Or. La fête de l'Histoire Vivante. La fête de Johnny Appleseed. La fête du Chocolat. Le marché aux artisans, où nous nous retrouvions tous et aimions nous voir, et créer du lien. »

Le feu. Il a consumé le foyer de plus de 30 000 personnes. En une journée... uniquement ceux qui vivaient ici. Nous avons tous disparu en une journée. Pour toujours. Pendant 27 jours, nous n'avons même pas eu le droit de revenir chez nous. Pendant ces 27 jours nous ne savions même pas si nous avions même encore une maison. Je connaissais les moindres accès et tous étaient surveillés par la Garde Nationale équipés d'énormes fusils montés sur leurs . Ils ont exhumé les corps des voitures. Dégagé les routes des arbres et des poteaux électriques. Nous sommes enfin entrés... incroyable. Pris des photos pour les autres qui s'étaient retrouvés à des milliers de kilomètres d'ici. Tant de ces gens ne reviendront jamais. »

Je ne pouvais et ne peux toujours pas concevoir la vie ailleurs qu'ici. Tout comme ceux qui sont ici avec moi sont le Paradise qui vit toujours dans mon souvenir. Et nombre d'entre nous vivaient ici car nos parents avaient créé notre ville. Le feu date d'il y a presque trois ans maintenant. Et depuis, il a tué mon frère. Et ma maman : ils ont été placés en maison de soin à des centaines de kilomètres d'ici. Peu m'importait de conduire plus de 1000 kilomètres chaque semaine pour garder ce lien vivant entre nous. Mais la Covid... Je n'ai pas pu les ramener à la maison. Ils sont morts de tristesse et de solitude. Et je me retrouve ici, seule. »

– Carrie Max